



Italie | **Dialogues d'art**

IL Y A DES MARCHANDS D'ART DONT LE MÉTIER N'EST QU'UN BUSINESS, ET D'AUTRES QUI DONNENT À LEUR ŒUVRE UNE DIMENSION ROMANTIQUE, LITTÉRAIRE, CONSTRUCTIVE, HISTORIQUE, FLAMBOYANTE. GIAN ENZO SPERONE FAIT ÉVIDEMMENT PARTIE DE CEUX-LÀ.

PAR ESTHER HENWOOD ; PHOTOS : PATREZIA MUSSA



CI-DESSUS, une œuvre d'Aldo Mondino (1986) réalisée avec de petits carrés de chocolat ! Sur la table d'origine russe, chandeliers génois fin soc's. et une soupière anglaise en argent (1785). PAGE DE GAUCHE, l'Empire Italien en noyer et bronze doré ; tableau de Peter Halley.



A Florence, à son apogée, Gian Enzo Sperone amoureux de l'art et de la beauté sous toutes ses formes serait tombé fou de Simonetta Vespucci et aurait commandé son portrait à Botticelli en Vénus sortant de l'eau; il aurait sûrement été subjugué par Isabelle d'Este aussi belle que lettrée et aurait demandé à Vinci d'immortaliser ses traits... Dans les années 1950-1960, la stupéfiante beauté de Lucia Bosé dans *Chronique d'un amour* d'Antonioni l'aurait foudroyé ou celle encore plus intellectuelle et plus mobile de Jeanne Moreau dans *Jules et Jim* dont nous avons aperçu une affiche dans un couloir de son appartement, l'aurait fasciné... Mais bon, revenons à notre époque. Né à Turin, Gian Enzo Sperone est à 12 ou 13 ans déjà séduit par la beauté des architectures, des églises, des châteaux, des fresques, de la lumière et de ses mystères. Après avoir brièvement collaboré avec le très emblématique Léo Castelli, il est à 23 ans le plus jeune galeriste d'art contemporain d'Italie. Il ouvre sa galerie à Turin avec pour première exposition les œuvres de Lichtenstein, Rottela, Mondino, Pistoletto; en 1964, c'était plus que risqué. En pratique: un flair, une perspicacité et une justesse visionnaire qui allaient faire de lui un brillant pionnier, défenseur du *pop art*, de l'art conceptuel et minimal, de l'Arte Povera, de la *Tramavanguardia*... avec des artistes tels que Lichtenstein, Rauschenberg, Dine, Warhol, Flavin, Judd, Lewitt, Nauman, Twombly, Pistoletto, Zorio, Paoletti, Kosmellis, Long, Gilbert & George, Kawara, Darboven, Dibbets, Buren. On attendait avec une

CI-DESSUS, Gian Enzo Sperone, entourant une tête en marbre du *19^e s.*. CI-CONTRE, dans le salon, une installation de Mario Bellavivolo, éclairée par un lustre en cristal de roche du *19^e siècle*. Sur la commode d'origine russe, un portrait du tsar Nicolas I^{er} et une petite sculpture en plomb Arte Povera de Giovanni Anselmo. Au premier plan, une table ronde Empire.



certainne impatience de découvrir le lieu où habitait ce «bousculateur» des goûts et des costumes. Son appartement ne déçoit pas avec ses confrontations fortes, inattendues, très personnelles. Il n'y a pas de goût défini, il faut juste avoir des choses à dire, les dire avec talent et une pointe de panache, pourrait être la manière de penser du maître des lieux. «J'ai toujours collectionné ce qui me paraissait beau, la peinture indienne des XVI^e et XVII^e siècles, les gravures anciennes de Dürer, Piranesi, Rembrandt, Goya, les manuscrits italiens, les mobiliers français et italien et les objets du XVIII^e siècle uniquement.» Exemple du goût Sperone: dans le salon, une console baroque italienne du XVIII^e surmontée d'un tableau de Rauschenberg en compagnie d'une petite toile néo-classique de Francesco Masola et d'un cavalier chinois Tang, voisinent avec un fauteuil portugais en ébène du XVIII^e. Dans la chambre, la géométrie polychrome d'un tableau de Peter Halley épouse la majesté d'un lit Empire en noyer et bronze doré ou bien encore, un facétieux tableau d'Aldo Mondino réalisé en petits carrés de chocolat est accroché au-dessus d'une table d'origine russe qui supporte une argenterie anglaise ultra-classique... Après avoir imposé sa vision poétique de galeriste avant-gardiste, Gian Enzo Sperone pourrait bien avoir quelque influence sur l'art de conjuguer le beau chez soi. ■

Livres p. 194

(1-01301), cabinet du XVIII^e, décoré de panneaux peints à l'huile attribués à Lucas Giordano, un portrait de Mao (1972) d'Andy Warhol et un monochrome d'Yves Klein (1968). EN HAUT, une sculpture lumineuse de Charles Long, «Clao» (1996). Au fond, bureau-cylindre en acajou français (fin XIX^e s.). PAGE DE DROITE, surmontée d'une œuvre de Rauschenberg, une console baroque génoise (1740), un cavalier chinois d'époque Tang et un tableau néo-classique de Francesco Masola; fauteuil portugais du XVIII^e siècle en ébène.





CI-DESSUS, commode attribuée à Riesener, chandeliers en argent Otello début du ¹⁸e s., tableau de Julian Schnabel (1990). EN HAUT, œuvre de Vik Muniz; sculpture en marbre en forme de lance de Not Vital; sur la table, une œuvre de Marlo Bellavodova (2000). CI-COINTE, œuvre de Julian Schnabel et, dans le couloir, un buste romain en marbre.

